

un château, ne nous sont pas connues. Quelques autres seigneurs, au contraire, quoique de familles et d'armes très-connues, comme Guillaume d'Augerolles, qui rendait hommage pour le château de Saint-Polgue et appartenances, ainsi que Itier Raibi, de la maison d'Urfé, pour le château de Saint-Marcel d'Urfé, ne figurent cependant pas à la voûte, du moins avec le blason que nous leur connaissons et qu'ils n'avaient peut-être pas à cette époque. Cette dernière hypothèse paraît, en effet, d'autant plus probable, que les armes connues d'Augerolles ne se trouvent ni à la frise, ni à la voûte, quoique cette maison importante dût certainement figurer au moins à la frise de la Diana.

Au milieu de ces obscurités, il est donc difficile, je le répète, d'interpréter d'une manière certaine tous les blasons de la voûte, sans parler de ceux de la frise ; mais comme, en définitive, la plus grande partie en est connue, il n'est peut-être pas sans intérêt d'essayer d'en faire le tableau analytique. Seulement à côté d'écussons parfaitement déterminés, nous devons nous attendre à des lacunes et nous contenter parfois de simples conjectures.

Mais avant d'entreprendre cette minutieuse analyse, il importe de bien nous pénétrer de l'esprit du temps dont nous avons à parler. C'est une tendance malheureusement trop commune que de juger les faits du passé avec les idées du présent. Comme les institutions, comme les mœurs et les usages, l'histoire de la féodalité a eu ses transformations. On s'exposerait donc aux erreurs les plus grossières si l'on voulait interpréter les choses du XIII^e siècle, en se plaçant au point de vue des usages des derniers siècles de la monarchie. Voici, par exemple, une particularité qui frappe tout d'abord dans l'histoire héraldique de